

Par Pedro Morais

Safouane Ben Slama : L'espoir

En mode caméléon, jouant de la ruse pour s'adapter et porté par l'inquiétude « *de passer à côté de (sa) vie* », Safouane Ben Slama défriche une géographie qui n'est pas seulement de résistance mais d'affirmation d'une capacité à s'autodéterminer. Comment devenir le sujet de sa propre représentation ? « *C'est par l'image que j'ouvre la porte à d'autres paroles* », répondra-t-il. Il expose dans « Répliques Imaginaires » au 62^e Salon de Montrouge, en association avec le Mois de la Photo du Grand Paris.

— Est-ce que le monde de l'art peut continuer à faire jouer l'orchestre pendant ce moment grave de notre vie collective ? En observant attentivement, les artistes ont émis des signaux d'alerte, des réflexions et des engagements qui permettent de mieux analyser et agir face à la déflagration des discours identitaires, xénophobes et racistes. Si la question du populisme a dominé intellectuellement l'actuel combat politique, force est de constater que, depuis plus de



Safouane Ben Slama,
L'orient, 2014.

dix ans, le projet itinérant du curateur Nicolaus Schafhausen (avec Lars Bang Larsen et Cristina Ricupero) en a établi la critique tout en esquissant, non sans polémique, l'hypothèse d'un populisme progressiste. C'était aussi le cas à la Fondation Kadist à Paris en 2012 avec le projet « Enacting populism » (rejouer le populisme) du curateur Matteo Lucchetti – malgré les grincements de dents à l'époque, le rôle politique singulier qu'occupent les théoriciens Ernesto Laclau et Chantal Mouffe, à l'origine de la réflexion menée dans ces expositions, est devenu évident. Selon eux, le populisme est un phénomène inhérent au régime démocratique, exigeant la construction « du peuple » en tant que signifiant vide, basé sur un antagonisme entre le « nous » et le « eux ». Ce conflit s'élargit désormais à des stratégies médiatiques nouvelles (les réseaux sociaux) pour conquérir un sentiment d'appartenance. Dans ce champ de bataille des représentations, les artistes ont un rôle déterminant à jouer. Cela n'a jamais échappé à Safouane Ben Slama, quand, à la suite d'études de philosophie à la Sorbonne à Paris, il a décidé d'activer son combat par d'autres moyens, transformant la photographie en réflexion de terrain, n'hésitant pas à diffuser ses prises de vues dans les médias de son temps (les magazines *Vice*, *i-D* ou *Dazed & Confused*), dans la ligne d'un Jean-Luc Moulène. Cette conscience que le débat politique se gagne (aussi) sur le champ culturel, théorisée par le philosophe Antonio Gramsci, s'est combinée chez l'artiste avec l'apport des « études culturelles » du sociologue Stuart Hall, qui a analysé la façon dont les classes populaires font un décodage complexe des images et discours dominants (remettant en question les diagnostics établis uniquement par le biais de l'« aliénation »). Il y a dans les photographies de Safouane Ben Slama une forte impression d'« empowerment », cette notion anglo-saxonne désignant le

CETTE
CONSCIENCE
QUE LE DÉBAT
POLITIQUE
SE GAGNE
(AUSSI) SUR LE
CHAMP CULTUREL,
S'EST COMBINÉE
CHEZ SAFOUANE
BEN SLAMA
AVEC L'APPORT
DES « ÉTUDES
CULTURELLES »
DU SOCIOLOGUE
STUART HALL

/...

SAFOUANE
BEN SLAMA :
L'ESPOIR



Safouane Ben Slama,
Sans titre, série
« Izquierda Derecha
Izquierda », 2016.



Safouane Ben Slama,
Amman, 2013.

SUITE DE LA PAGE 08 pouvoir d'agir sur sa propre condition au monde. Réunis au bord d'un terrain de basket à Issy-les-Moulineaux, des adolescents assis sur un caddie de supermarché réinventent un rituel collectif devant un sound-system devenu totem. Si l'artiste joue ici de l'empathie avec son environnement quotidien, il ne tardera pas à gagner d'autres géographies. « En Palestine, ce point névralgique de la géopolitique actuelle, j'ai tenu à capter la vitalité : ces jeunes en caleçon de bain ont une exubérance solaire, à travers des poses où ce

sont eux qui se définissent. La violence omniprésente est pointée dans des images de carcasses de boucher, que l'on trouve partout en bas de chez soi, souligne-t-il. Les Palestiniens se voient comme une réserve d'Amérindiens, résistant à l'extermination. J'ai réalisé une autre série à la réserve apache de White Mountains en Arizona où des jeux d'enfants persistent sur des terrains stériles et les cimetières ont des couleurs très vives, avec des objets fétiches. Malgré tout ». À Cuba, il a rencontré des boxeurs amateurs à la réputation mythique, ayant réussi à gagner des titres olympiques en s'entraînant sur des rings rafistolés. Ce sont des scènes de théâtre où la formation des corps masculins est performative, poings serrés et regard frontal, quand il s'agit avant tout de trouver « une estime de soi sans que cela n'exclue une fierté qui n'est pas un péché d'orgueil », dit l'artiste. À Venice Beach, à Los Angeles, se trouve un endroit où des bodybuilders se mettent en scène dans des rapports de force autant que de séduction. « Il y a un élément de la perception qui me fascine, cet espace qui n'est ni vraiment dit, ni vraiment pensé, c'est un mouvement intérieur que je retrouve dans l'écriture de Céline, sa façon d'être intellectuel en acte, un caméléon, dit l'artiste. Quand on voit sur ma photo une voiture brûlée sur un terrain de foot, ce qui m'intéresse c'est le soleil qui éclaire les cités au loin. Nous sommes arrivés à ce moment décisif, dont parlait Edward Saïd, où après l'état des lieux d'une situation post-coloniale, c'est désormais à nous d'affirmer notre vision du monde ». Devant sa détermination, il nous revient ce qu'Olivier Mosset disait du photographe : il y a chez Safouane Ben Slama le souffle insurgé de Jean Genet.

RÉPLIQUES IMAGINAIRES, jusqu'au 23 mai, Salon de Montrouge, Le Beffroi, 2, Place Émile Cresp, 92120 Montrouge, www.salondemontrouge.com

« IL Y A
CHEZ SAFOUANE
BEN SLAMA
LE SOUFFLE
INSURGÉ DE JEAN
GENET ».
OLIVIER MOSSET

Texte publié
dans le cadre
du programme de suivi
critique des artistes
du Salon de Montrouge,
avec le soutien
de la Ville de
Montrouge,
du Conseil général
des Hauts-de-Seine,
du ministère
de la Culture
et de la Communication
et de l'ADAGP.

